

Creusage d'un bassin dans un trone d'arbre en Gruyère

Autor(en): **Brodard, F.-X.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **36 (1946)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**FOLKLORE
SUISSE**

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an

36^e Année

N^o 3*

1946

Creusage d'un bassin dans un tronc d'arbre en Gruyère.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.



Photo S. Glasson, Bulle.

La vignette ci-dessus nous montre comment on creuse un bassin dans un tronc de sapin, en Gruyère. Autrefois, ce type de bassin était assez courant, non seulement dans les pâturages de montagne, mais aussi dans les villages, surtout pour l'abreuvement du bétail. On en rencontrait aussi le long des chemins, à certains endroits où se désaltéraient les bêtes de trait des charretiers. Ces

bassins tendent de plus en plus à être remplacés par des bassins en ciment, que fabriquent certains entrepreneurs de maçonnerie, et dont le type est connu.

Notre gravure nous montre l'ouvrier armé du principal outil nécessaire au creusage: une sorte d'herminette munie d'un manche de la longueur d'un manche de hache: *lə krōujə tsənō* (le « creuse - chenaux »). Ce même outil sert aussi à creuser les « chenaux » en bois des toits, qui cèdent de plus en plus la place aux gouttières en tôle, posées par les ferblantiers, et c'est encore avec *lə krōujə tsənō* qu'on creusait les « chenaux » amenant l'eau de la rigole au bassin, comme on le voit sur notre cliché.

Le résinage à la Vallée de Joux.

Par A. Piguët, Le Sentier.

L'étude si attrayante de Mr J. Surdez, intitulée « *La pouèchəriə* ou préparation de la poix autrefois » récemment parue dans le Bulletin de Folklore¹ m'a rappelé que certaines notes sur la cueillette de la poix dans notre région sommeillaient au fond de mes tiroirs. En voici l'essentiel.

Au moyen âge, les forêts des hauteurs et des lieux écartés n'avaient de valeur qu'une fois converties en charbon ou « cernées » pour l'extraction de la résine.

Les princes et les seigneurs faisaient grand cas de cette substance, indispensable à la confection des précieuses torches, qui, du haut des torchères en fer forgé, éclairaient les salles du château; ou qui, brandies à bout de bras, permettaient aux armées les marches nocturnes. Il me semble l'avoir encore sous les yeux, cet impressionnant tableau de B. Mangold, qui représente le défilé des Suisses à travers la Ville éternelle, à la lueur des torches, le 31 décembre 1494.

Nos voisins, les sires de Salins, faisaient grand cas de la résine. Elle ne devait, sous aucun prétexte, sortir de l'État. La « poix blanche » valait 2 sols la livre, la noire 3 sols. On entendait par « poix noire » celle qui, une fois distillée et rendue compacte, devenait d'un transport aisé.

Il exista, en Comté limitrophe, plusieurs fours à poix.

L'un d'eux se trouvait aux abords du moulin des Chaumelles, en aval de Chauxneuve, sur un minuscule affluent du Doubs. En dépit des siècles écoulés, des couches de résine adhèrent encore au rocher.

¹ Folklore Suisse 1945, pp. 50*—52*.